

même avait jusqu'alors réservés à d'autres.

Ce serait pour la femme se dépouiller elle-même du manteau royal et renoncer aux mérites et aux douces joies de la vie plus discrète, mais aussi beaucoup plus utile et plus glorieuse que sa vocation lui a marquée au milieu de sa famille, à l'intérieur de son foyer.

Par sa grandeur même et à cause des responsabilités qu'elle entraîne votre mission mesdames, aurait certes de quoi vous effrayer si vous n'aviez pour la remplir des moyens efficaces que vous tenez de la bonté de Dieu. A toute vocation s'attache une grâce spéciale. La vôtre a été sanctifiée par le sacrement qui vous a constituées épouses et déposait dans votre cœur la source de l'amour et du dévouement maternel. Très faibles par vous-mêmes, vous pouvez dire avec l'apôtre que vous pouvez tout en Celui qui vous fortifie par sa grâce. Il importe donc avant tout de garder fidèlement dans votre âme cette vie surnaturelle dont le principe est en Dieu, et qui vous retient étroitement attachées à lui, par laquelle tous vos actes deviennent facilement méritoires, et s'augmentent les énergies nécessaires qui se renouvellent chaque jour. Et parce que vous gardez en vous-mêmes la grâce sanctifiante, il s'en dégage comme un rayonnement de lumière, de force et de charité qui produit son effet tout autour de vous dans les âmes qui vous sont soumises. Une mère, une épouse en état de grâce, n'est-ce pas comme une sorte d'intermédiaire dont se sert le bon Dieu pour retenir dans son amour, c'est-à-dire dans le bien, ceux qui sans cet aide s'écarteraient trop facilement du droit chemin.

* Vous devez donc pour conserver cette grâce et la rendre féconde, apporter dans vos prières une